Document generated on 04/25/2024 1:52 a.m.

Nuit blanche, magazine littéraire

Normand de Bellefeuille et ses Catalogues affectueux

Judy Quinn

Number 146, Spring 2017

URI: https://id.erudit.org/iderudit/85321ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Quinn, J. (2017). Normand de Bellefeuille et ses Catalogues affectueux. *Nuit blanche, magazine littéraire*, (146), 10–11.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Normand de Bellefeuille et ses *Catalogues affectueux*

Par
JUDY QUINN*

Normand de Bellefeuille

© Mireille Bertrand

La poésie de Normand de Bellefeuille connaît depuis quelques années un véritable engouement, tant de la part des critiques que des lecteurs. On ne compte plus les nominations et prix depuis la parution de la trilogie ***Chroniques de l'effroi***, mais d'autres recueils (***La marche de l'aveugle sans son chien***, par exemple) avaient déjà suscité l'admiration. Cela, bien sûr, n'est pas gage de qualité. Le consensus est parfois une forme de nivellement. Mais ce n'est pas le cas ici. Si cette poésie touche autant, c'est entre autres parce qu'elle va vers le lecteur, « car hors du réel / le poème / n'est plus / qu'une étoile / morte ». Rieuse et grave, simple et profonde, elle parle d'humain à humain avec un souci d'honnêteté : l'honnêteté, semble-t-il, de celui qui fait ses comptes, voire « défait » ses comptes. D'ailleurs, le poète n'écrit-il pas dans son premier ***Catalogue affectueux*** que « le poème n'est pas un acte d'espoir / plutôt pudeur extrême / le poème n'est surtout pas / le lieu du pardon / pas plus que le territoire / des grandes réconciliations / ni bagarres ni effusion : // zone démilitarisée ».

En 2014 paraissait, à la suite des ***Chroniques de l'effroi***, le premier ***Catalogue affectueux***, intitulé ***Le poème est une maison de long séjour***[1], que suivait au début 2016 ***Le poème est une***

maison de bord de mer[2]. On y retrouve avec plaisir la manière de Bellefeuille : un mot, le *poème* cette fois-ci, est exploré, creusé, usé, examiné de tout bord tout côté – après le *visage*, le *bruit* et le *nom*, chacun ayant fait l'objet d'un recueil. Parler du poème que l'on écrit, comme on parlerait de soi, mais à la troisième personne. L'autoréférentialité guette, toutefois le pas est rarement franchi ; le poème reste ouvert. À cet égard, Derrida, grand maître du métalangage et que cite allègrement de Bellefeuille en exergue de poèmes, prend part à la conversation.

le poème
c'est la grammaire vécue
ce qui dépasse de la langue
on pourrait même oser :
[« le poème est la langue
des inexistants »
car pour les inexistants
le poème
c'est ce qui reste
ce dont les mots
les autres mots
n'ont pas tenté de témoigner

oui, le poème
est un théâtre d'ombres
et qui sait
ce qui se passe
derrière le drap ?

aucun doute :
le poème est un théâtre
[d'ombres
et un dimanche qui finit mal

Le poème est une maison de long séjour, poème « 137 ».

Cette entreprise, à la fois systématique et chaotique, un brin mégalomane, donne des livres assez volumineux (pour le genre poésie, du moins), où l'on pourrait avoir l'impression que tout a été dit sur quelque chose ; mais non, il ne s'agit que d'un moment dans la grande constellation des idées, en somme un long poème parmi d'autres : « […] tous les poèmes / que j'ai écrits / réciproquement se gênent / et cela crée une rumeur / qui devient à son tour / poème » (***Le poème est une maison de long séjour***).

Mais la manière de Bellefeuille, c'est surtout la musique, le rythme, dont le poète fait presque la mystique de ses poèmes. « [C]haque vers / chaque fois / prépare son évasion / vers la ligne suivante / l'opération / croyez-moi / n'est ni simple / ni sans danger / car c'est une danse qui nie le corps / une marche / désenjambée / une gifle / déjouée », écrit de Bellefeuille dans le premier ***Catalogue***, qui poursuit : « et c'est alors / que se prépare / le cri / le si grand cri / sur une gamme / que nul ne connaît / sur une gamme / qui est la pointe aiguë / du réel / sur une gamme / qui va vider le ciel ». J'ai écrit *mystique*, bien que ce mot semble insuffisant pour dire la complexité de ce rapport à l'écriture. En effet, parfois, au contraire, cette danse est un « jeu profane » ; elle ne signifie rien, comme le vent, elle n'est « qu'une joie mélancolique ».

Cette ambivalence entre le mystique et le profane traverse les livres récents du poète. Il n'est pas question de Dieu (Dieu merci), mais d'une profondeur donnée aux choses et aux mots. Le poème, parfois, aura sa volonté propre, comme d'autres le diraient pour les arbres, ou la terre. Ainsi, le poète n'en sera que le canal. Cependant, « si seulement le poème / n'était pas chaque fois / si empêtré de mots ». Et puis, avoue de Bellefeuille, « je crois que j'écris / pour jeter la poésie par / la fenêtre ». Le poème est donc le lieu d'un étrange processus de construction-démolition de la vérité. C'est la seule direction que l'on puisse donner à cette folle entreprise. À l'heure où les rideaux tombent.

On y sent décidément une urgence, surtout dans le deuxième ***Catalogue***, où le poème devient la dernière station avant le silence. Ce recueil, d'une grande intensité, commence d'ailleurs ainsi : « [C]'est un peu ça : // du placard / jusqu'au bord de mer / l'étrange périple / du poème ». Un peu plus loin, de Bellefeuille écrit : « [L]e poème de bord de mer / est semblable / au crâne trop tendre de l'enfant / il est l'ombre / de ce qui ne sera vu ». Dans de très beaux textes d'une « affectueuse fraternité », l'auteur nous révèle sa peur, son manque de courage. Mais l'amour aussi pour une femme, et le poème. Celui-ci ne le sauvera pas, comme le reste, mais il « demeurera / malgré tout / la grande affaire de [s]a vie ».

C'est donc avec impatience qu'on attend le dernier tome de cette trilogie. Puisque, évidemment, ça ne pouvait s'arrêter là.

1. Normand de Bellefeuille, ***Le poème est une maison de long séjour, Catalogue affectueux I***, Le Noroît, Montréal, 2014, non paginé ; 24 $.

2. Normand de Bellefeuille, ***Le poème est une maison de bord de mer, Catalogue affectueux II***, Le Noroît, Montréal, 2016, non paginé ; 24 $.

* **Judy Quinn** a publié quatre recueils de poésie au Noroît : ***L'émondé*** (2008), ***Six heures vingt*** (2010) ; premier prix catégorie poésie des Prix littéraires de Radio-Canada), ***Les damnés inflationnistes*** (2012) et ***Pas de tombeau pour les lieux*** (2017). Elle a reçu le prix Robert-Cliche 2012 pour ***Hunter s'est laissé couler*** paru à l'Hexagone. Son second roman, ***Les mains noires***, est paru en 2015 chez Leméac. Elle est réviseure pour *Nuit blanche* et signe de nombreux textes pour le magazine depuis une quinzaine d'années.